

Le XVIII^{ème} siècle français

Watteau et le style rococo

En 1715 un nouveau roi monta sur le trône de France pour la première fois depuis soixante-douze ans. Louis XV, à l'âge de cinq ans, succédait à son arrière-grand-père Louis XIV, le Roi Soleil, qui avait fait de la France la première puissance européenne. Pendant les huit années qui suivirent, le duc d'Orléans, neveu du défunt roi, assura la Régence. Célèbre pour sa vivacité et son appétit de beauté, le duc abandonna la piété imposée par Louis XIV à Versailles. La France se détourna des aspirations impériales pour se livrer à des occupations plus personnelles—et plus plaisantes. Le relâchement de la vie politique et morale se refléta dans la création artistique avec l'apparition d'un style plus intime, décoratif, et souvent érotique.

Le style rococo

Le désir de Louis XIV de glorifier sa royauté et la magnificence de la France avait été bien servi par les qualités monumentales et solennelles de l'art français du XVII^{ème} siècle. Mais les membres de la nouvelle cour royale commencèrent à décorer leurs élégantes demeures d'une manière plus légère et plus délicate. Ce nouveau style reçut au siècle dernier le nom de "rococo", d'après le mot "rocaille" qui désigne un ornement de jardin fait de rochers et de coquillages. Apparut d'abord dans les arts décoratifs, le rococo se caractérisait par des couleurs pastel et des courbes sinueuses, ainsi que par des motifs de fleurs, de vignes et de coquillages. Les peintres délaissèrent la grandiloquence pour le plaisir sensuel de la couleur et de la lumière, et se détournèrent des sujets religieux et historiques imposants—qui ne disparurent toutefois pas complètement—au profit de scènes mythologiques plus intimes, d'évocations de la vie quotidienne et de portraits. De même, les sculpteurs s'appliquèrent de plus en plus à créer des œuvres de petite taille destinées à l'appréciation des mécènes privés.

Antoine Watteau et les fêtes galantes

Bien que les caractéristiques du rococo—l'accent sur la couleur, une approche plus légère et un plus grand souci d'observation—aient été déjà présentes dans l'œuvre de plusieurs peintres de la génération précédente, c'est Antoine Watteau qui les rassembla en un tout original.

Né près de la frontière flamande, Watteau fut influencé par les scènes minutieusement décrites de la vie quotidienne très répandues dans la peinture hollandaise et flamande. Arrivé à Paris en 1702, il gagna d'abord sa vie en faisant des copies de ces tableaux de genre, dont le message moralisant n'était pas toujours bien compris des collectionneurs français. Il travailla également pour un peintre de scènes de théâtre chez qui il se familiarisa avec la *commedia dell'arte* italienne et ses imitateurs français. Les personnages de ces comédies bouffonnes improvisées se retrouvent souvent dans les toiles de Watteau à qui le monde du théâtre inspira des scènes chargées de mystère où le réel et l'imaginaire se confondent. Grâce à son travail auprès d'un décorateur rococo à la mode, Watteau finit par attirer l'attention des mécènes et des artistes établis. Il commença à étudier à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture—dont il fallait faire partie pour recevoir des commandes importantes—et eut accès aux nouvelles collections d'art assemblées par les aristocrates et les membres de la bourgeoisie montante. Influencé par Rubens et les artistes vénitiens de la Renaissance, Watteau développa une technique libre et délicate ainsi qu'un goût pour les couleurs chaudes et chatoyantes.

En 1717, le "chef-d'œuvre" soumis par Watteau pour son admission à l'Académie fut accepté comme "Fête galante". En créant cette catégorie, l'Académie reconnaissait la nouveauté de l'œuvre. Le succès immédiat de ces scènes de jardins dans lesquelles de jeunes couples d'aristocrates se livrent à des rencontres amoureuses, montre à quel point la fête galante s'accordait avec la recherche du plaisir caractéristique du début du XVIII^{ème} siècle.

Les gravures répandirent les sujets et la manière délicate de Watteau. Son lyrisme mystérieux resta inégalé mais d'autres peintres se spécialisèrent dans les fêtes galantes—en particulier Pater et Lancret—et connurent aussi un succès international.



Antoine Watteau
Français, 1684–1721

Cérès (l'été)

1715/1716. Huile sur toile. Collection Samuel H. Kress 1961.9.50

Cérès, la déesse romaine de la moisson, est entourée des signes du zodiaque de l'été : les Jumeaux, le Cancer et le Lion. Ce tableau fait partie d'un groupe de quatre représentations mythologiques des saisons peint par Watteau pour la demeure de Pierre Crozat. Les trois autres ont disparu.

Watteau vécut quelque temps chez Crozat et put étudier la collection d'art impressionnante de ce riche banquier, en particulier ses œuvres de Véronèse. La brillance chatoyante et la vivacité des couleurs pastel de *Cérès* reflètent l'influence du peintre vénitien et atténuent la taille imposante de la figure et la solennité de sa pose.

Watteau fut sans doute présenté à Crozat par Charles de La Fosse, un peintre célèbre et membre établi de l'Académie. Il est probable que Watteau peignit *Cérès* d'après des esquisses de La Fosse. Leur collaboration marque la transition entre les formes monumentales du siècle précédent et le rococo.



Les Comédiens Italiens

probablement 1720. Huile sur toile. Collection Samuel H. Kress 1946.7.9

Une troupe de la comédie italienne *commedia dell'arte*, est rassemblée sur la scène, peut-être juste avant que le rideau ne se baisse. Au centre se tient maladroitement le personnage de Pierrot, le valet simple d'esprit et malheureux en amour—le plus humain des personnages de la *commedia*. Scaramouche, le fanfaron, le présente, tandis que les autres personnages s'entretiennent autour du Pierrot étrangement immobile.

Dessinateur brillant, Watteau faisait souvent des esquisses de ses amis en costumes de théâtre. C'est probablement leurs visages, et non ceux d'acteurs, qui sont dépeints ici. On a

suggéré que les personnages illustrent le passage de la jeunesse à la vieillesse, de gauche à droite, ou que le mélancolique Watteau se représenta lui-même sous les traits du triste Pierrot. Watteau cherchait à évoquer une atmosphère plutôt qu'à simplement décrire une scène, et ses plus grands tableaux, comme celui-ci, demeurent énigmatiques et singulièrement poignants.

Les Comédiens Italiens est l'une des dernières œuvres de Watteau. Malade durant presque toute sa vie, il fit un voyage en Angleterre en 1719 pour se faire soigner par le médecin à la mode, Robert Mead. Ce tableau fut sans doute offert au docteur en paiement. Malheureusement Watteau mourut peu de temps après de tuberculose, alors qu'il n'avait pas encore trente sept ans.



Jean-Baptiste-Joseph Pater
Français, 1695–1736

Fête Champêtre

vers 1730. Huile sur toile. Collection Samuel H. Kress 1946.7.19

Dans ce parc luxuriant de jeunes aristocrates élégants se font la cour, dansent et engagent des conversations intimes, chaque couple représentant une étape dans le progrès de l'amour. Par leur caractère anecdotique les tableaux de Pater sont moins ambigus que les œuvres énigmatiques de Watteau à qui un de ses contemporains reprochait de ne pas avoir de sujets.

Pater étudia avec Watteau—qui avait manqué de patience avec ses élèves—et reprit ses commandes après sa mort. Hanté par la peur de la pauvreté, Pater travaillait sans relâche et d'une façon un peu mécanique, reprenant des groupes de personnages et des motifs d'un tableau à un autre. Il fut reçu à l'Académie comme peintre de "sujets modernes", et plus de six cent de ses fêtes galantes sont parvenues jusqu'à nous.

Plusieurs poses dans ce tableau ainsi que dans le tableau voisin *Sur la terrasse*, qui est inachevé, sont inspirées du peintre flamand du XVII^{ème} siècle Pierre Paul Rubens, dont on pouvait voir les œuvres à Paris au XVIII^{ème}. La robe sombre de la femme sur la droite—à la mode du siècle précédent—et la statue de Vénus qui rappelle que le sujet principal du tableau est l'amour, reflètent aussi son influence. Mais Pater, conformément au goût rococo, a raffiné les figures robustes de Rubens et les a disposées en groupes gracieux, peignant leurs habits de soie fine de couleurs fraîches délicatement appliquées en touches légères.

- 1713 La fin de la Guerre de Succession d'Espagne met un terme à l'expansion de la France en Europe
- 1715 Mort de Louis XIV ; Louis XV devient roi de France
- 1717 Première de *Water Music* de Händel sur la Tamise
- 1718 Les Français fondent La Nouvelle-Orléans
- 1721 **Mort de Watteau**
- 1727 Mort d'Isaac Newton
- 1740 Frédéric le Grand monte sur le trône de Prusse
- Publication de *Pamela ou la Vertu récompensée* de Richardson
- 1742 Première du *Messie* de Händel
- 1745 Madame de Pompadour devient la maîtresse de Louis XV
- 1748 Découverte de Pompéi
- 1751 Publication du premier volume de *L'Encyclopédie* de Diderot
- 1758 Voltaire achève *Candide*
- 1762 Publication du *Contrat Social* de Rousseau
- Mozart, âgé de six ans, se produit en public
- Début du règne de Catherine la Grande en Russie
- 1763 Fin de la Guerre de Sept Ans ; la France perd la plupart de ses colonies
- 1770 **Mort de Boucher**
- 1774 Louis XVI devient roi de France
- Publication des *Souffrances du Jeune Werther* de Goethe
- 1776 Publication des *Recherches sur la nature et les causes de la richesses des nations* d'Adam Smith
- Début de la Guerre de l'Indépendance américaine
- 1777 Lavoisier prouve que l'air contient de l'oxygène et du nitrogène
- 1779 **Mort de Chardin**
- 1781 Publication de *La Critique de la Raison Pure* de Kant
- 1783 Le Traité de Versailles met fin à la Guerre de l'Indépendance américaine
- 1789 Prise de la Bastille : début de la Révolution Française
- 1806 **Mort de Fragonard**



François Boucher
Français, 1702–1770

Madame Bergeret

1746. Huile sur toile. Collection Samuel H. Kress 1946.7.3

Quand il était jeune, Boucher grava les oeuvres de Watteau pour leur publication. Ces gravures, souvent accompagnées d'une légende en vers, diffusèrent le style rococo à travers toute l'Europe. Boucher lui-même devint l'artiste le plus en vogue en France sous le mécénat de Madame de Pompadour, l'influente maîtresse de Louis XV dont le goût raffiné influença l'art français pendant deux décennies. C'est probablement le mari ou le frère de la femme représentée ici qui fit connaître le jeune artiste à son futur

mécène.

Sur plus de mille tableaux que Boucher produisit, environ vingt seulement sont des portraits. Ses contemporains faisaient remarquer qu'il avait du mal à saisir la ressemblance, ce qui était moins grave à l'époque pour les portraits de femmes que pour ceux d'hommes, la flatterie pouvant remplacer la véracité. Les couleurs pâles, les tissus riches, et la note rustique du chapeau de paille sont typiques du style délicat de Boucher. Ils évoquent la grâce d'un mode de vie douillet dans lequel, selon la remarque d'un contemporain, "on n'avait vraiment rien d'autre à faire qu'à rechercher les sensations et les sentiments agréables."



Nicolas Lancret
Français, 1690–1743

La Camargo dansant

vers 1730. Huile sur toile. Collection Andrew W. Mellon 1937.1.89

De tous les disciples de Watteau, Lancret est celui qui montra le plus de talent et d'originalité. Un rival plutôt qu'un imitateur, il fut admis à l'Académie comme peintre de fêtes galantes mais peignit aussi des sujets religieux et historiques ainsi que des portraits—en particulier d'acteurs et de danseurs.

Mélangant ici avec succès différents genres, Lancret situe un portrait dans le jardin élégant d'une fête galante. Comme éclairée par un projecteur, la danseuse célèbre *La Camargo* exécute un pas de deux avec son partenaire Laval. Ils sont entourés d'une végétation luxuriante dont les formes semblent reproduire leur mouvement comme en écho. Marie-Cuppi de Camargo (1710-1770) était très renommée pour son oreille sensible à la musique, pour sa danse aérienne et pour sa force. Voltaire comparait ses sauts à ceux des nymphes. Elle donna son nom à des modes et à des styles de coiffure, et développa de façon significative l'art de la danse. Elle fut la première à raccourcir ses jupes pour qu'on puisse mieux apprécier la difficulté de ses pas, et selon certains c'est elle qui inventa les chaussons à pointes



François Boucher
Français, 1702–1770

La lettre d'amour

1750. Huile sur toile marouflée sur bois. Collection Timken 1960.6.3

La lettre d'amour fut commandée par Madame de Pompadour, la maîtresse du roi, pour décorer son château de Bellevue. Ce panneau et son pendant ornaient probablement des dessus-de-porte de forme ovale. Plus tard on ajouta des morceaux de toiles dans les coins pour rendre le tableau rectangulaire.

La scène est une idylle pastorale. Ces jeunes "bergères" sont vêtues de soies fines, et le public de l'époque aura vu une promesse érotique dans cette exposition de petits orteils roses. Les visions idéalisées de la vie à la campagne étaient fréquentes au XVIIIème siècle sur la scène et dans les bals masqués. Boucher rendait remarquablement les couleurs lumineuses des coquillages, des papillons et des pierres polies—autant d'objets qu'il collectionnait afin de pouvoir copier leurs reflets iridescents.

Attribué à Louis-Joseph Le Lorrain
Français, 1715–1759

Trois personnages costumés pour le bal masqué

1740-1749. Huile sur toile. Collection Samuel H. Kress 1961.9.92

Les costumes et le décor évoquent un bal masqué, peut-être à Venise. Ce tableau, cependant, est aussi mystérieux que l'élégant trio qui y est représenté. Il a été attribué à plusieurs artistes différents et plus récemment au Lorrain, un artiste peu connu qui vécut neuf ans en Italie et était surtout considéré comme un "peintre de ruines". Le Lorrain créa aussi des intérieurs et du mobilier (dont une suite néo-classique reproduite dans un portrait de Greuze qui se trouve dans la galerie voisine) ainsi que des décors pour des spectacles publics (comme le couronnement de Louis XV). Dans ce tableau, les couleurs froides et la lumière dure et blafarde rappellent une autre oeuvre du Lorrain, mais trop peu de ses tableaux nous sont parvenus pour permettre des comparaisons. A la fin de sa vie il accepta une invitation de Catherine la Grande à aller diriger l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Il y mourut quelques mois seulement après son arrivée.



Jean-Baptiste II Lemoyne
Français, 1704–1778

Jules-David Cromot, Baron du Bourg

probablement vers 1757. Marbre. Don de Camille de Nuchèze, descendante directe, et de son mari, John Hadley Cox 1985.39.1

Les lignes enlevées des draperies et la torsion de la tête donnent du mouvement et de l'énergie à ce buste. Les lèvres entrouvertes, les pupilles perforées et les traits soigneusement détaillés—par exemple les lignes incisées autour des yeux et de la bouche—rendent vivant le caractère du modèle, un conseiller de Louis XV dont le fils avait combattu dans la guerre de l'Indépendance américaine. Les portraits peints comme les portraits sculptés de l'époque cherchaient à aller au delà de la ressemblance du modèle, et Lemoyne réussit ici à suggérer la forte personnalité de Cromot et sa vive intelligence. Les vêtements amples sont une convention de la sculpture ancienne et couvrent en partie des habits modernes plus ordinaires.

Les oeuvres d'art discutées ici sont parfois temporairement déplacées dans d'autres salles ou retirées d'exposition.

© 1992 Board of Trustees, National Gallery of Art, Washington
May 1992 (1 ed.)

CE GUIDE A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN DE LA KNIGHT FOUNDATION

Traduction co-financée par Melvin Henderson-Rubio (Microsoft Corporation)
en l'honneur de Mrs. Caroline Rubio Ruiz, Sra. Boni Moreno et à la mémoire de Mr. James W. Harris.